

■ **Nguyễn Ngọc Tu, *Immense comme la mer***

Traduit du vietnamien par Tây Hà

143 x 220 / 192 pages / 16,80 € / 978-2-8159-1114-6

En librairie le 22 janvier

« *Trois fois couler, sept fois refaire surface, neuf fois ballottés par les flots.* »

Le fil conducteur de ces nouvelles est le fleuve – personnage central dont viennent tous les maux... mais aussi tous les bonheurs. Sur ce fleuve, des sampans occupés par des hommes et des femmes qui se battent pour leur survie mais qui, pour tout l'or du monde, ne renonceraient au monde de l'eau pour celui de la terre.

L'Aube, éditeur d'auteurs vietnamiens majeurs comme Nguyễn Huy Thiệp et Bui Ngoc Tan, propose ici de découvrir une jeune femme écrivain, Nguyễn Ngọc Tu. Saluons cette parole résolument contemporaine, proche de la vie du fleuve et de ses femmes qui se battent pour leurs hommes, pour leurs enfants – pour elles-mêmes.



Nguyễn Ngọc Tu est née en 1976 dans la province de Cà Mau (delta du Mékong), l'une des moins peuplées et des plus pauvres du Viêt-nam, où elle vit toujours. Elle a déjà reçu plusieurs distinctions, dont le prix des Écrivains de l'Asie du Sud-Est et le prix des Écrivains vietnamiens. Elle est déjà traduite en coréen, en suédois et en anglais.

■ **Nguyễn Huy Thiệp, *Un général à la retraite***

Traduit du vietnamien par Kim Lefèvre

110 x 170 / 208 pages / 8,80 € / 978-2-8159-1114-6

En librairie le 22 janvier



La fin de la vie et la mort d'un vieil officier qui fut une figure emblématique de la révolution, la malédiction qui poursuit durant cent ans la progéniture mâle d'une lignée, un chasseur qui redécouvre en lui des restes d'humanité en observant une famille de singes... Au fil de ces nouvelles, Nguyễn Huy Thiệp quête chez ses personnages une grandeur d'âme disparue.

« Un dramaturge dont la verve satirique peut faire parfois penser à Ionesco. » Jean Lacouture

« Nguyễn Huy Thiệp est considéré comme le plus grand écrivain du Viêt-nam, tant par ses compatriotes que par les critiques. » Nicole Zand, *Le Monde*

Nguyễn Huy Thiệp, né en 1950 à Hanoi, est un écrivain majeur de notre époque. Toutes ses nouvelles et son unique roman sont publiés à l'Aube.

■ Elisabeth Alexandrova-Zorina, *Un homme de peu*

Traduit du russe par Christine Mestre

143 x 220 / 352 pages / 21,90 € / 978-2-8159-0980-8

En librairie le 6 février

Au-delà du Cercle polaire, une petite ville russe est aux mains de la plus terrible des mafias, de mèche avec les autorités locales corrompues jusqu'à la moelle. Ces hiérarchies sont parfaitement respectées jusqu'au jour où, sans l'avoir vraiment décidé, Savel Férosse le mal nommé, l'homme de peu, intervient pour arracher sa fille aux pattes des voyous. Et c'est bien malgré lui qu'il devient dès lors une sorte de justicier lancé dans une longue cavale, riche en rencontres et en péripéties. L'auteure mène avec une grande maîtrise un roman aux accents de polar qui pose la question de l'attitude individuelle face à la violence sociale, flirte avec le fantastique et met en scène des personnages emblématiques, admirablement campés.

« Voilà un roman social original et brillant sur la Russie actuelle, écrit dans une prose puissante par une jeune femme pleine de talent. » Zakhar Prilepine

« Elisabeth est une écrivaine fabuleuse, avec un univers d'une originalité typiquement russe. » Bernard Werber



Elisabeth Alexandrova-Zorina, née à Leningrad en 1984, a grandi sur la péninsule de Kola, au-delà du Cercle polaire. Elle travaille dans l'édition à Moscou et prend une part active dans la vie politique russe. *Un homme de peu* est son premier roman, sélectionné pour les prix Debut et NOS.

■ Gérard Chaliand, *Cavalier seul*

Édition bilingue, traduit en anglais par André Demir

125 x 190 / 224 pages / 14 € / 978-2-8159-1200-6

En librairie le 5 mars

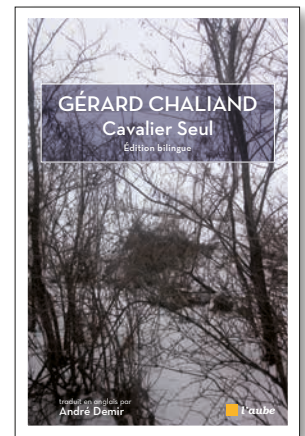
Cet ouvrage rassemble les poèmes déjà publiés de Gérard Chaliand, auxquels s'ajoute ce magnifique *Cavalier seul* inédit.

« C'est comme un très beau chant de haleur, cela en a le rythme et ce qui est halé va très loin et en vaut tout à fait la peine. L'imagerie sans flamboiement inutile se développe très neuve et très noble d'un bout à l'autre. Je place *Mes yeux n'ont qu'un chemin...* parmi les quelques plus beaux poèmes d'amour de ce temps. » André Breton, 1959

« Gérard Chaliand possède ce grand souffle de barde qui balaie l'univers. Feu nomade est un splendide chant d'amour filial. » André Laude, *Le Monde*, 1972

« Gérard Chaliand en tient pour l'élan efficace. L'inspiration fertile. La fougue maîtrisée... Il a pour le chaos du monde une boussole rigoureuse... Il a pour les foudroiements de la beauté d'immenses réserves d'innocence. Il a en poche un plan de l'impossible. »

André Velter, 1996



Gérard Chaliand, par ailleurs homme de terrain et géopoliticien, est un poète du souffle intense et de la fugace beauté du monde.

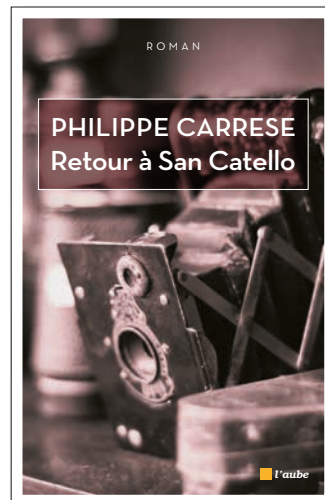
■ Philippe Carrese, *Retour à San Catello*

143 x 220 / 368 pages / 21 € / 978-2-8159-1204-4

En librairie le 21 mai

L'histoire pouvait s'arrêter là. Mais une destinée se joue souvent à pas grand-chose : quelques secondes de retard, un geste inapproprié, une rencontre anodine, un incident idiot. L'histoire aurait pu s'arrêter là si le fils et le mari de Valentina ne s'étaient pas trouvés sur le pont de Genesee River ce jour-là, si Charles Cèseran, un jeune photographe marseillais, n'était pas tombé sur une correspondance d'Amérique destinée à sa mère, si Marzio Belonore, le concertiste réputé, ne s'était pas coincé les doigts dans une porte, si Vittoria Belonore avait pris le volant de cette Maserati sur le circuit de Tripoli... L'histoire aurait pu s'arrêter là si Tancredi Crevalcore, condottiere romain, n'avait pas retrouvé au hasard d'une soirée tout à fait oubliable le violon de son fils Michele, disparu un quart de siècle plus tôt.

Philippe Carrese nous offre une grande fresque palpitante sur fond de montée du fascisme dans l'Italie de la fin des années 1930, avec un détour picaresque en Abyssinie, sur les bords du lac Ontario et au cœur du quartier réservé marseillais de l'entre-deux guerres. Magistral.



■ Philippe Carrese, *Virtuoso ostinato*

110 x 170 / 400 pages / 11 € / 978-2-8159-1207-5

En librairie le 21 mai



Volturmo Belonore, un homme dans la puissance de l'âge, règne sans conteste sur ses trois fils, sa jeune épouse et son village, San Catello, en Lombardie. Un soir de l'été 1911, une luxueuse voiture tombe en panne en bordure de son champ. Ses occupants lui demandent de l'aide. En échange de quoi, ils lui prédisent la fortune grâce au minerai enfoui dans son terrain. Hélas, la prédiction s'avère malédiction ; seul Marzio, le fils cadet, y échappera. Du moins, à considérer que devenir virtuose au détriment de la passion amoureuse n'en fasse pas partie...

« Un livre qui prend aux tripes. Fascinant jusqu'au bout ! » Marcelle Capiamont, Librairie le Léopard amoureux (Cavaillon)



Philippe Carrese, né à Marseille en 1956, est réalisateur et écrivain.

■ **Hugues Serraf, *Comment j'ai perdu ma femme à cause du tai chi***

143 x 220 / 160 pages / 16 € / 978-2-8159-1255-6

En librairie le 20 août

« C'est vraiment dégueulasse, une cellule de prison. Exactement comme on l'imagine : les murs sont crades et gris ; la minuscule fenêtre à barreaux est crade et grise... Même mon futur colocataire, avachi sur son matelas, est crade et gris. Tiens, je me demande si je ne vais pas, moi aussi, devenir crade et gris si je reste ici trop longtemps. » Parce que sa femme a disparu, qu'on a retrouvé une flaque de sang et un sabre couvert de ses empreintes, notre héros est en prison. Se liant à Coloc, son codétenu belge, il va nous raconter son histoire, celle d'un couple amoureux qui se marie, fait des enfants et passe ses étés en club de vacances ; puis celle d'une femme dont la passion pour le tai chi va prendre toute la place – jusqu'à la séparation, inévitable. Histoire à la fois d'amour et de rupture, portée par une écriture féroce et moderne : coup de cœur assuré !



Hugues Serraf est journaliste et écrivain, à la fois parisien et marseillais. Sa femme l'a quitté mais elle n'est pas morte, il n'a jamais tué personne et il n'est jamais allé en prison. *Comment j'ai perdu ma femme à cause du tai chi* est son premier roman.

■ **Andréa del Fuego, *Les Malaquias***

Traduit du portugais (Brésil) par Cécile Lombard

143 x 220 / 224 pages / 17,90 € / 978-2-8159-1312-6

En librairie le 1^{er} octobre

Nous sommes dans une région rurale du sud du Brésil, dans l'État de Minas Gerais. Andréa del Fuego, qui en est originaire, nous raconte l'histoire de trois enfants, devenus orphelins après que leurs parents ont été foudroyés dans leur maison de la Serra Morena, la "montagne impraticable". L'aîné y demeurera et sera embauché dans la plantation de café voisine. La fille est adoptée par une riche Arabe de la capitale de l'État, Belo Horizonte. Pour le benjamin, les difficultés ne font que commencer : il se révèle atteint de nanisme et sera recueilli dans l'orphelinat où il a été élevé, dirigé par des missionnaires jésuites françaises. Devenue adulte, la fratrie va chercher à se reconstituer. Leurs vies se construisent, se croisent et se chevauchent, bousculées par l'évolution de la région, avec la création d'une usine hydroélectrique sur le site, qui les oblige à quitter la maison de leurs parents... Dans la Serra Morena, morts et vivants cheminent ensemble, magie et réalité composent l'une avec l'autre. Un roman profondément humain et poétique, insolite, qui renoue avec la tradition du réalisme magique caractéristique de l'Amérique du Sud, laissant le lecteur troublé et enchanté.



Andréa del Fuego est née à São Paulo (Brésil) en 1975. *Les Malaquias* – déjà traduit en plusieurs pays – est son premier roman.

■ **Maïssa Bey, Hizya**

PARMI LA SÉLECTION DU PRIX FEMINA 2015

143 x 220 / 352 pages / 21 € / 978-2-8159-1302-7

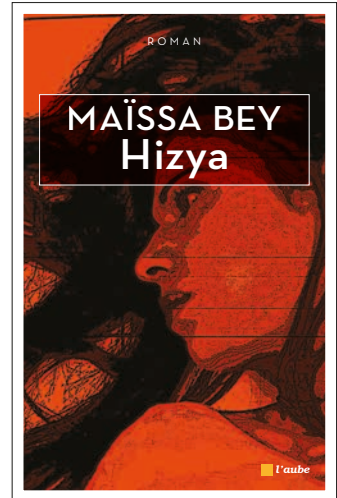
En librairie le 9 septembre

Hizya est une jeune femme comme les autres, tellement comme les autres ! Ce qui se confirme – si besoin en était – à l'écoute des confidences entendues dans le salon de coiffure où elle a finalement trouvé du travail, malgré son diplôme d'interprète de la fac d'Alger. Toujours chez ses parents, sous l'œil attentif de ses frères, elle rêve à une vie de liberté et à un grand amour... comme au cinéma !

C'est cette réalité qu'Hizya nous révèle, la sienne, celle du quotidien de la société algérienne, celle de la désespérance d'une jeunesse qui suffoque dans un pays immobile. Elle nous raconte l'être femme aujourd'hui et là-bas, alors que sa vie d'adulte se construit. À travers de somptueuses fulgurances poétiques, Maïssa Bey se jette tout entière dans la bataille : puissent toutes les Hizya – d'Algérie et du monde – s'appuyer sur elle, sa force, sa liberté !

« Surgie en 1996, la voix singulière et brûlante de Maïssa Bey ne s'est jamais tue depuis. » Marie Cailletet, *Télérama*

Maïssa Bey vit à Sidi Bel Abbes, en Algérie. L'essentiel de son œuvre est publié chez le même éditeur.

■ **Puisque mon cœur est mort**

110 x 170 / 224 pages / 8,80 € / 978-2-8159-1305-8

Maïssa Bey parle du destin d'une mère devenue orpheline de son enfant, dans une guerre monstrueuse qui n'a même pas de nom. Le jour où elle découvre, sur une photo, le visage de l'assassin de son fils, Aïda part à sa recherche. Une quête dont elle retrace chaque soir le parcours dans des lettres qu'elle adresse à celui qui n'est plus.

« Une fois de plus, chez Maïssa Bey, le deuil, la désolation, se parent d'une vertu maïeutique. La violence accouche une femme nouvelle, qui s'autorise la subjectivité. Et le refus d'obtempérer. » Marie Cailletet, *Télérama*

■ **Sous le jasmin la nuit**

110 x 170 / 176 pages / 8 € / 978-2-8159-1307-2

« Onze nouvelles, onze voix de l'Algérie, autant de cris pour la liberté des femmes de ce pays. Ce livre est écrit tout en douceur et sobriété... Une immense compassion et un talent qui s'affirme de livre en livre. » Thierry Bogaty, *Le Figaro*

« Écrire pour se libérer. Écrire pour dire la déraison de cette société qui étouffe les femmes. Écrire pour survivre, tout simplement. » Thierry Leclère, *Télérama*

« Le verbe est beau, la prose haletante d'émotions, le ton percute. Il y a des nouvelles de sang et d'amour qui vous troublent jusqu'aux tréfonds de l'humanité, de l'essentiel. Remarquable. » *La Savoie*

■ **Entendez-vous dans les montagnes...**

110 x 170 / 96 pages / 6,20 € / 978-2-8159-1306-5

Maïssa Bey met en mots l'indicible : la mort de son père sous la torture pendant la guerre d'Indépendance – elle-même n'avait alors que sept ans. Avec ce récit magnifique et émouvant, sobre et dénué de haine, l'écrivain nous donne une leçon magistrale.

« Un magnifique petit texte, aiguisé comme la lame d'un couteau. » Thierry Leclère, *Télérama*

« Un huis clos saisissant qui n'en finit pas de nous hanter. » Michèle Gazier, *Télérama*